

Une larme glissa sur sa joue pâlie. Mais déjà Noella s'était ressaisie, un sourire un peu tremblant paraissait sur ses lèvres.

— Je suis faible, parfois. Au revoir, Monsieur. Vous viendrez probablement à la fête de Rocherouge ?

— Peut-être. Si je ne suis pas trop pressé. Je me soucie assez peu des fêtes mondaines.

— Celle-ci ne sera pas cérémonieuse. Mon élève elle-même y assiste, ainsi que ses petites amies.

— Ah ! Mlle Marcelle y sera ? Je tâcherai de trouver un moment. Au revoir, Mademoiselle.

Il s'inclina profondément et s'éloigna en songeant :

— Si son élève y est, elle y sera aussi. J'irai.

VI

AUBE DE BONHEUR

Bien que l'on fût à la fin de novembre, la petite fête de Rocherouge, en raison de l'exceptionnelle douceur de température, avait lieu en partie dans le jardin.

Debout près de sa mère, Charlotte l'aidait à recevoir les invités. Elle était particulièrement aimable aujourd'hui, se sentant en beauté dans son élégante toilette blanche.

Une vieille dame, qui allait et venait à travers les groupes en bavardant beaucoup, s'approcha tout à coup de Mme de Ravines.

— Chère Madame, plusieurs de vos invités — et moi-même — se demandent qui est cette jeune personne si jolie, si finement distinguée, que nous voyons debout là-bas, près des amies de votre Marcelle.

— C'est l'institutrice de ma fille, Mlle des Landies...

Charlotte s'était brusquement détournée et avait jeté un rapide coup d'œil vers le fond du salon.

— Vous auriez pu, maman, vous dispenser de la faire venir, dit-elle d'un ton sec, où vibrerait une colère contenue. Marcelle se serait vraiment bien passé aujourd'hui de son institutrice !

En ce moment, Stanislas s'inclinait devant les maîtresses du logis. Charlotte rencontra son regard légèrement ironique, et, pinçant brusquement les lèvres, elle répondit, par une très courte inclination de tête, au salut correct et froid du jeune homme.

Stanislas n'en parut aucunement mortifié. Il s'en alla serrer la main de M. de Ravines et de Maurice, puis gagna le fond du salon pour saluer Noella.

Combien elle était charmante dans sa simple robe grise ! Et quel doux rayonnement dans son regard mélancolique lorsqu'elle l'avait vu s'incliner devant elle !

Là-bas, Charlotte multipliait ses grâces et ses sourires pour la baronne Van Hottem et Pieter, qui venaient d'apparaître. Mais son regard sourdement irrité se dirigeait sans cesse vers ce coin du salon où Stanislas, sa haute taille un peu courbée, causait avec Noella.

— Il me semble que votre ingénieur fait la cour à l'institutrice de votre fille, mon bon ami, dit quelqu'un à M. de Ravines.

— Mais je n'y vois pas d'inconvénients ! M. Dugand serait un gentil parti pour cette enfant,

réellement charmante et si sérieuse, comme lui, du reste. Je prêterais volontiers la main à un projet de mariage entre eux.

Une légère contraction passa sur le visage de Maurice qui se tenait debout près de son beau-père.

— Bah ! Pensez-vous que M. Dugand poussera le désintéressement jusqu'à s'embarrasser d'une femme pauvre et de sa famille ! dit-il avec une ironie forcée.

— Il est certain que, dans sa position, ce serait presque héroïque. Mais ce garçon-là m'a paru avoir des instincts très chevaleresques. Allons, voilà Charlotte qui ouvre le feu.

Mlle de Ravines, sur la demande de la baronne Van Hottem, venait de se mettre au piano. Elle joua fort brillamment un difficile morceau de concert. Deux autres musiciennes lui succédèrent, puis ce fut le tour de Stanislas, à qui M. de Ravines avait demandé d'apporter son violon.

— Je l'ai entendu l'autre jour à Eyrens, en passant près de son pavillon, et il m'a tellement charmé que j'ai voulu faire profiter nos hôtes de ce délicieux talent, dit aimablement le maître de la maison. Charlotte, est-ce toi qui accompagnes M. Dugand ?

La jeune fille, occupée à causer avec un châtelain du voisinage, feignit de n'avoir pas entendu. Mme de Ravines dit aussitôt :

— Mlle des Landies, si excellente musicienne, s'en acquittera mieux que personne... Maurice, veux-tu aller le lui demander ?

Quelques instants plus tard, Noella, au bras de M. d'Aubars, arrivait près du piano. Stanislas, s'inclinant vers elle, lui demanda :

— Voulez-vous que nous jouions cette berceuse que vous savez si bien accompagner ?

Elle fit un signe d'acquiescement et s'assit devant le piano. Charlotte, les traits durcis, s'éloigna un peu et prit place près de la baronne Van Hottem, dont le regard, comme magnétiquement attiré, se dirigeait sans cesse vers Stanislas.

— Je crois que Mme de Ravines vient de faire deux heureux, dit Pieter en prenant une chaise à côté de la jeune fille. L'ingénieur paraît fort satisfait d'être accompagné par cette petite institutrice, fort jolie, vraiment !

Une lueur dure passa dans les prunelles de Charlotte.

— Grand bien leur fasse ! Mais je doute que M. Dugand ait l'héroïsme de choisir une femme sans le sou.

— Hum ! C'est vrai, et après tout, cela m'importe peu ! dit le baron avec un dédaigneux mouvement d'épaules. Mais cet individu m'agace, je ne sais pourquoi.

— Moi aussi, murmura Charlotte entre ses dents.

Noella venait d'attaquer les premières mesures. Les sons du violon s'élevèrent très doux, très pénétrants. C'était un chant exquis où Stanislas semblait faire passer toute son âme à la fois énergique et délicate, forte et tendre. Noella l'accompagnait admirablement, elle paraissait s'identifier complètement au musicien. Et d'enthousiastes applaudissements saluèrent la fin du morceau. (à suivre)